

LE FEMINISME AMERICAIN DE RUDDICK

ET LES DISTINCTIONS DE LACAN*

Dans son excellent article *La pensée maternelle*¹. Sara Ruddick, une philosophie féministe influente, défend la thèse selon laquelle la pensée maternelle est dominée par trois intérêts, nommément : la préservation, l'épanouissement et l'intégration sociale de l'enfant². Ruddick s'attarde en particulier sur le fait que ces trois intérêts sont souvent en contradiction les uns avec les autres et que, par conséquent, une bonne mère ne peut pas être une perfectionniste. Ruddick poursuit son argument en précisant qu'une bonne mère doit accepter, qu'un succès absolu qui consisterait en l'accomplissement [des trois] intérêts, n'est qu'illusion³. Le conflit entre les objectifs de base qu'une mère cherche à établir dans sa relation avec son enfant est en fait le fondement objectif de ... l'humilité maternelle⁴.

Au-delà du conflit entre les trois intérêts, Ruddick pense que chaque intérêt maternel présente individuellement des paradoxes vis-à-vis de la relation avec l'enfant. Dans le but de préserver, la mère doit protéger suffisamment l'enfant sans toutefois le sur-protéger ni le contrôler⁵. Face aux nombreuses difficultés et incertitudes qui surviennent dans la fragile vie des enfants, une mère a non seulement besoin de faire preuve d'humilité, mais également d'une solide bonne humeur.⁶ En tant que responsable de l'épanouissement de l'enfant, la mère se trouve

* Je tiens à remercier Justin Weinberg pour ses suggestions stylistiques ainsi qu'Alisa Carse pour m'avoir montré les nombreuses subtilités du mouvement féministe et pour m'avoir fourni des références très utiles.

¹ Sara Ruddick, "Maternal thinking" (*La pensée maternelle*), in *Mothering. Essays in Feminist Theory*, ed. Joyce Trebilcock (Totowa, NJ.: Rowman & Allanheld, 1983), 213-30.

² Ibid., 215, 216, 217.

³ Ibid., 216.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., 217.

⁶ Ibid.

irrégulières, imprévisibles et souvent mystérieuses. En réponse à ceci, Ruddick suggère que les mères adoptent deux sortes de philosophies. Elles sont soit des mentalistes et non des comportementalistes, parce qu'elles cherchent dans les comportements changeants le continuum d'une même personne; soit elles sont des personnalistes dans la mesure où elles écoutent les fantaisies de leur enfant pour mieux comprendre le sens de son comportement, au lieu de se contenter de seulement regarder ses actes.⁷ Le troisième intérêt d'une mère est de faciliter l'intégration de son enfant dans la société. C'est là le rôle de socialisation. Une fois de plus, Ruddick perçoit de profondes tensions, mais cette fois, ces tensions se situent entre ce que la mère veut faire de son enfant et ce que la société patriarcale d'aujourd'hui attend des enfants.⁸ Ici, la position prise par Ruddick est très différente de celle prise lors de son analyse des deux premiers intérêts maternels. Alors que Ruddick soutenait que les deux premières tensions devaient être acceptées par la mère en adoptant certains comportements pour y répondre, elle soutient maintenant que dans le cas des tensions nées de la troisième mission maternelle, il est nécessaire de réfuter l'un des pôles de tension, à savoir que l'enfant doit être acceptable aux yeux de la société patriarcale. Cette exigence n'est pas fondée dans la mesure où dans ces sociétés il y a une violence militaire et sociale et souvent ... une pauvreté extrême.⁹ De plus, les mères de ces sociétés sont dirigées par des hommes, et de plus en plus par des gérants des deux sexes, sans que les mères aient le moindre contrôle ou influence sur les politiques de ces personnes.¹⁰ Par conséquent, selon Ruddick on exige qu'une mère prépare ses filles à une impuissance, ses fils à la guerre, et les deux au dur labeur des usines, entreprises et professions déshumanisantes.¹¹ On exige également qu'une mère prépare ses filles et fils à une attitude défensive, voire arrogante, pour s'affirmer sur d'autres dans leur vie sexuelle, économique et politique.¹² De nombreuses mères acceptent la tension qui naît des tâches contradictoires de l'éducation de l'enfant de telle sorte qu'il soit accepté par la prochaine génération, ou pour qu'elles-mêmes en soient fières.

⁷ *ibid.*, 219.

⁸ *Ibid.*, 220.

⁹ *Ibid.*, 220.

¹⁰ *Ibid.*, 220.

¹¹ *Ibid.*, 221.

¹² *Ibid.*, 221.

En ce qui concerne les mères qui acceptent cette tension, Ruddick écrit qu'elles vivent une vie inauthentique puisque leur principale attitude vis-à-vis de la vie est celle d'obéissance, une conséquence de leur, impuissance sociale. [Leur] travail maternel est accompli en accord avec la Loi du *Père Symbolique* et sous *Son Oeil* vigilant; donc typiquement en fonction des désirs, voire lubies, du père du domicile.¹³ D'après Ruddick, la seule solution est que les mères développent leurs soins et amour. A ce sujet, elle écrit qu'ils font partie intégrale de la pensée maternelle. Une telle, pensée maternelle ... est présente chez les femmes d'une manière essentiellement différente des hommes. Cela est dû à ce que nous sommes des, nourries et éduquées par des femmes, que déjà très jeunes nous recevons l'amour maternel, une attention particulière étant donnée à leurs implications sur nos corps, nos passions et nos ambitions.¹⁴ D'autre part, elle écrit: l'amour des enfants n'est pas seulement le lien le plus intense, mais également un détachement, un abandon, un laisser grandir. Aimer un enfant sans le posséder ni l'utiliser, regarder la réalité de l'enfant avec un regard patient et aimant, un tel amour pourrait bien décrire la séparation mère/enfant, du moins du point de vue de la mère.¹⁵

Cependant, l'abandon de l'enfant tel qu'il est décrit par Ruddick chez des mères authentiques est un abandon limité à un monde défini par les idéaux maternels. C'est un abandon qui ne reconnaît pas une alterité radicale dans le monde qui lui peut mener à des expériences aussi tragiques que la préparation à la guerre afin que des troupes puissent être envoyés en Bosnie pour mettre fin à l'épuration ethnique et au viol systématique. La nature restreinte du monde idéal de Ruddick prend toute sa clareté dans son dernier paragraphe où elle écrit "Je rêve du jour où ... il n'y aura plus de ' pères ', plus personne d'un sexe ou de l'autre ayant un pouvoir ou une autorité morale sur l'enfant, bien qu'ils n'ont pas un amour attentif. Il y aura des mères des deux sexes qui vivront dans une société où les responsabilités parentales seront partagées."¹⁶

Afin de mettre la théorie de Ruddick en perspective, j'aimerais en premier lieu vous faire part d'une anecdote qui s'est produite dans une famille, de ma connaissance. La mère est chaleureuse et son amour pour

¹³ Ibid., 222.

¹⁴ Ibid., 225

¹⁵ Ibid., 224.

¹⁶ Ibid., 227.

son époux transpire de tout son être des qu'elle est en sa présence. Il est courant qu'elle ait une opinion différente de celle de son époux et qu'elle l'exprime. Il semble que les deux aient intentionnellement décidé de rendre réel une égalité entre eux. Ils exercent chacun une profession et partagent de manière équilibrée les tâches domestiques ainsi que l'éducation de leurs enfants. Incrédule, la mère me raconta l'histoire suivante. un soir, elle demande à son fils, que je nomme Peter, alors âgé de trois ans, qui venait d'annoncer qu'il avait dessiné un chat à l'école, s'il voulait bien lui montrer son nouveau dessin. Il lui répond : "Non, je le montrerai à Papa." D'après la mère, Peter ne réagit pas de cette manière quand son père lui demande quelque chose. Puisque les tâches domestiques sont clairement partagées par le couple, la mère avait du mal à comprendre la différence de comportement de son fils. Je lui ai suggéré que son fils n'était peut-être qu'en train de suivre le comportement décrit par Freud et Lacan. Je lui ai expliqué que puisqu'elle était visiblement amoureuse de son époux, l'enfant va là où son amour à elle se porte, c'est-à-dire vers le père. Il se pouvait même que son fils soit en train de tester la véracité de sa référence. Convaincue, elle me répondit Cela doit être cela même. Ses yeux brillent de malice quand il me le dit.

En gardant à l'esprit cette anecdote, imaginez une mère appliquant la théorie de Ruddick où les pratiques maternelles exigent que dans l'idéal les pères deviennent mères dans le but d'une égalité totale. D'autre part, imaginez une mère qui croit que le père et la mère jouent des rôles différents auprès de l'enfant et que dans certains cas, l'enfant agira d'une manière plus respectueuse envers l'un ou l'autre, et que cela est inévitable, donc acceptable, voire même amusant ou intéressant selon la situation. Je soutiens que pour la deuxième mère il sera plus facile de gérer des expériences similaires à celles de mon anecdote parce que sa philosophie prévoit la possibilité d'un comportement différent de la part de l'enfant envers chacun de ses parents. La première mère, elle, est confrontée à un dilemme. La différence de réaction de l'enfant envers chacun de ses parents sera vécue comme un obstacle à l'idéal d'égalité voulue par la mère. Ainsi, soit elle accepte la douleur de la contradiction à son idéal, soit elle tente d'empêcher une différence de comportement chez l'enfant vis-à-vis de la mère et du père. Une mère qui se laisse piéger par un tel dilemme se rend la tâche maternelle plus difficile que nécessaire, car les options de ce dilemme sont inférieures à celle où la théorie de Ruddick est réfutée. La première option du dilemme est d'accepter la douleur résultant de l'attaque contre l'idéal

d'égalité voulue par la mère. Il est clair qu'il existe un potentiel de douleur chez la mère qui s'entend répondre à la question , Tu me montres ton dessin que tu as fait à l'école cet après-midi ? Non, je le montrerai à Papa. En effet, la mère pourra interpréter une telle réponse comme Tu n'es pas digne de ce que tu me demandes, mais il y a quelqu'un de mieux que toi qui lui le mérite. Malheureusement, une mère à qui l'enfant fait de la peine à cause de son idéal, risque de réagir en retour avec colère ou rancune. Aucuns de ces sentiments ne favorisent une bonne pratique maternelle.

Une autre option consiste en une approche plus dynamique où la mère tente d'empêcher que son enfant agisse d'une manière qui se heurterait à l'idéal de la mère et ceci afin d'éviter la douleur résultant du comportement de l'enfant. Pour cela, il faut empêcher que l'enfant préfère le père à la mère, ce qui, en fin de compte, empêche l'enfant de traverser de manière positive le stade oedipien. La théorie psychoanalytique de Freud et celles qui en découlent, soutiennent que si un enfant ne traverse pas le stade oedipien de manière positive, il en résulte un désastre émotionnel.¹⁷ La seconde option exige donc que la mère s'interpose à un développement essentiel chez l'enfant. Une fois encore, cela ne permet pas une bonne pratique maternelle.

En ce qui me concerne, la théorie de Ruddick ne prend pas compte la relation époux/épouse, laquelle peut être décrite et analysée de plusieurs manières. En particulier, la théorie de Ruddick s'appuie de manière trop exclusive sur l'idée que seuls les comportements observables au sein d'un couple sont importants. J'appellerai les comportements observables la sociologie du couple. Il existe pourtant une dimension totalement différente au rôle que le père et la mère jouent aux yeux de l'enfant. Il s'agit des rôles imaginaires/symboliques qui participent au développement psychique de l'enfant.¹⁸ Je m'intéresserai tout particulièrement au rôle symbolique du père et de la

¹⁷ D'après moi, le refus de la part de Peter de montrer son dessin à sa mère, tout en lui disant de manière taquine qu'il va le montrer à son père, indique que Peter est entré dans la phase oedipienne. Pour une courte explication de la théorie du complexe d'oedipe, cf. Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, *Le Vocabulaire de la Psychoanalyse*, 79-84.

¹⁸ Jean Laplanche et J.-B. Pontalis, *Le Vocabulaire de la -Psychoanalyse*, 195-6, 474-6.; Wilfried Ver Eecke, *Saving 'No' (Dire " Non ")*, (Pittsburgh: Duquesne University Press, 1984), 78-84; Wilfried Ver Eecke, "Gender and Sexuality. Some unconscious Articulations" (*Les sexes et la sexualité. Des logiques inconscientes*), in *Psychoanalysis. Feminism, and the Future of gender*, ed. Joseph H. Smith, M.D. and Afaf M. Mahfouz, Ph.D. (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1994), 121-36.

mère. L'imaginaire des enfants donne à la mère -- et au couple parental uni -- une omnipotence qu'ils ne possèdent pas.¹⁹ L'enfant s'imagine également que c'est là tout ce que la mère -- le parent uni -- puisse désirer.²⁰ Le père et la mère participent néanmoins à une alliance. La confirmation de cette alliance à travers un mariage romantique est l'amour. Pour l'enfant le rôle de la mère est celui de faire référence à un autre. Le père, lui, est perçu comme à part dans la mesure où il est vu comme le détenteur du Graal, ou comme le phallus, ce que la mère ne possède pas.²¹ Cette vision que l'enfant a des différents rôles du père et de la mère au sein de l'alliance, l'invite d'une part, à avoir une différente relation avec son père et sa mère, et d'autre part, à passer par le stade oedipien.²² Il est possible que le succès dans notre société d'une alliance romantique, laquelle est clairement un bénéfice pour l'enfant, puisse être amélioré à travers une égalité sociologique. Cela pourrait faire l'objet d'une analyse particulière.²³ Cependant, je pense avoir démontré qu'en l'absence d'une théorie de différence entre les rôles imaginaires/symboliques de la mère et du père que l'enfant a d'eux, rend la pratique maternelle plus difficile que réellement nécessaire. La théorie féministe de Ruddick comporte justement cette lacune.

¹⁹ D.W. Winnicott, *Playing and Reality* (jeux et réalités), (London and New York: Routledge, 1991), 11, 30, 47.

²⁰ Wilfried Ver Eecke, "Gender and Sexuality. Some Unconscious Articulations" (*Les sexes et la sexualité. Des logiques inconscientes*), p.129; Wilfried Ver Eecke, "Phenomenology and Paternal Metaphor in Lacan" (*Phénoménologie et métaphore paternelle chez Lacan*), *Phenomenology and Psychoanalysis. The Sixth Annual Symposium of the Simon Silverman Phenomenology Center, 105* (1988) (Pittsburgh: Simon Silverman Phenomenology Center Duquesne University).

²¹ Jacques Lacan, *Écrits*, 557-58, 693 ; Wilfried Ver Eecke, "Lacan and Schatzman: Reflections on the Concept of Paternal Metaphor" (Lacan et Schatzman: *Réflexions sur le concept de métaphore paternelle*), in *Tradition and Renewal. Philosophical Essays Commemorating the Centennial of Louvain's Institute Phi* (Leuven: Leuven University Press, 1993), 80-82.

²² Wilfried Ver Eecke, "Gender and Sexuality. Some Unconscious Articulations" (*Les sexes et la sexualité. Des logiques inconscientes*), p.129.

²³ Des suggestions utiles peuvent être trouver dans l'essai de Linda Alcoff, "Cultural Feminism Versus Post-Structuralism: The Identity Crisis in Feminist Theory" (*La culture féministe et le post-structuralisme : La crise de l'identité dans la théorie féministe*), *Signs* 13, 1988: 405-36; Bonnie J. Miller-McLemore, "Let the Children Come" (*Laissez venir les enfants*), *Second opinion* 1, 1991: 10-25.

BIBLIOGRAPHIE

Alcoff, Linda. "Cultural Feminism Versus Post-Structuralism: 'The Identity Crisis in Feminist 'Theory'" (La culture féministe et le post-structuralisme : La crise de l'identité dans la théorie féministe). *Signs* 13 (1988): 405-36.

Lacan, Jacques. *Écrits*. 924. Paris: Éditions du Seuil, 1966.

Laplanche, Jean, and Pontalis J-B. *Vocabulaire de la Psychoanalyse*. XIX+525. Paris: Presses Universitaires de France, 1968.

Miller-McLemore, Bonnie J. "Let the Children Come. " *Second Opinion* 1 (1991): 10-25.

Ruddick, Sara. "Maternal Thinking" (La pensée maternelle). *Mothering. Essays in Feminist Theory* Joyce Trebilcock compilateur, 213-30. Totowa, NJ.: Rowman & Allanheld, 1983.

Ver Eecke, Wilfried. "Gender and Sexuality. Some Unconscious Articulations" (*Lcs sexes et la sexualité. Des logiques inconscientes*). *Psychoanalysis, Feminism, and the Future of Gender*, Joseph H. Smith, M.D. et Afaf M. Mahfouz, Ph.D. compilateurs, 121-36. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1994.

----- -- "Lacan and Schatzman: Reflections on the Concept of Paternal Metaphor" ("*Lacan et Schatzman: Réflexions sur le concept de métaphore paternelle*"). *Tradition and Renewal Philosophical Essays Commemorating the Centennial of Louvain's Institute of Philosophy*, 75-92. Leuven: Leuven University Press, 1993.

----- "Phenomenology and Paternal Metaphor in Lacan" ("Phénoménologie et métaphores paternelles chez Lacan"). *Phenomenology and Psychoanalysis. The Sixth Annual Symposium of the Simon Silverman Phenomenology Center*

(1988). Pittsburgh: Simon Silverman Phenomenology Center
Duquesne University.

----- *Saying 'No. (Dire " Non")*. XIII + 232. Pittsburgh: Duquesne
University Press, 1984.

Winnicott, D. W. *Playing and Reality (Jeux et réalités)*. XIII + 169.
London and New York: Routedge, 1991.

GEORGETOWN UNIVERSITY

W. VER EEUKE